

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 725

Rubrik: Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hispano-Oerlikon: la pointe de l'iceberg

Hispano-Oerlikon: personne n'aura été, surpris des derniers soubresauts de cette filiale genevoise de Bührle. Ni les ouvriers, qui savent que la dernière grosse commande en cours, les antennes radar destinées aux missiles Rapiet, ne les mènera que jusqu'à fin 1984, et qui sortent à peine d'une précédente épreuve de force avec la direction. Ni la tête zurichoise du groupe, qui procède à des coupes sombres dans les effectifs de ses salariés depuis trois ans, qui a vidé Hispano de son contenu technologique après l'avoir racheté et qui ne parvient plus à rentabiliser son secteur armements, malgré les commandes massives de la Confédération, malgré le système de fabrication sous licence à l'étranger, mis en œuvre pour tourner la législation suisse sur l'exportation d'armes. Ni les autorités politiques genevoises, et au premier chef le Département de l'économie publique, dirigé par le radical Borner, poulain des syndicats patronaux pour ses professions de foi «libérales» (les lois du marché et rien d'autre), partisan d'une «tertiarisation» de Genève à outrance.

Demeure le constat que tirait il y a plus d'une année la FTMH, syndicat de la métallurgie et de l'horlogerie, que nous citions à l'époque (DP 651, 16.9.1982 «Crise industrielle et désindustrialisation») et dont il n'y a aujourd'hui rien à retrancher:

Si crise (de l'industrie genevoise) il y a — et personne n'en doute — on peut faire l'hypothèse que l'on en sortira à terme par des adaptations, des restructurations et des sacrifices qui se traduiront par l'abandon de certaines fabrications et la disparition de certaines entreprises qui n'ont pas su prévoir suffisamment tôt les changements de l'environnement économique. Cependant, s'il s'agit d'une crise, on peut espérer sauver l'essentiel de la substance industrielle.

Le problème nous semble plus grave et nous pen-

sons que nous sommes déjà au-delà de la crise et que s'est amorcé un mouvement de désindustrialisation. Autrement dit, il s'agit purement et simplement de la liquidation progressive du potentiel industriel. A l'occasion d'une crise, il y a souvent substitution d'un potentiel nouveau à un potentiel ancien. Dans le cas actuel de Genève, rien de semblable. Un système industriel ancien est liquidé mais rien n'est mis à sa place. Les industries créatrices de produits propres s'effacent, disparaissent et, dans le meilleur des cas, elles deviennent des industries de sous-traitance.

Les choses se passent comme si on arrivait en bout de course sans espoir de renouvellement, sans espoir de retrouver des filières nouvelles, sans espoir de préserver toutes les habiletés, tous les savoirs techniques, toutes les informations industrielles acquises depuis un siècle.

Il faut donc craindre, et c'est là le pire, une espèce de «diaspora» des ouvriers qualifiés, des techniciens et des ingénieurs qui ont fait la grandeur de l'industrie genevoise. C'est moins la disparition du capital industriel que celle du capital humain qu'il faut craindre. La désindustrialisation n'est pas seulement un phénomène qui a des conséquences éco-

nomiques, mais qui a aussi des conséquences politiques, sociales et culturelles. Ces dernières, dans l'immédiat, préoccupent sans doute moins; à moyen et long termes, elles ont pourtant une énorme signification qu'on aurait tort de négliger, car elles risquent de modifier fondamentalement l'existence et la vie quotidienne des Genevois.

» Dans la mesure où il n'y a ni contrainte ni avantage absolus, on peut donc choisir entre subir les modifications ou les contrôler par des actions spécifiques et coordonnées. Si nous décidons de les contrôler, cela suppose la mise en place d'une politique économique qui mette l'accent sur l'industrie en créant les conditions d'un véritable renouveau industriel.

Hispano-Oerlikon: un symptôme, parmi d'autres, d'une situation plus grave encore qu'il n'y paraît. Même si Genève, c'est l'évidence, ne vit pas aujourd'hui les mêmes bouleversements qui affectent d'autres villes ou cantons. A titre de point de repère, ces chiffres cités par Denis Maillat dans le dernier numéro de la revue «Skepsis» (c.p. 3930, 1002 Lausanne) et qui cernent l'érosion démographique de région horlogère:

POPULATION RÉSIDENTE DE LA RÉGION HORLOGÈRE DE 1970 À 1980

Régions	Population 1970	Population 1980	Variation absolue	Variation relative
Neuchâtel-Sud	92 842	92 704	- 138	- 0,15%
Val-de-Travers	13 953	11 381	- 2 572	- 18,43%
Centre-Jura	80 990	69 694	- 11 296	- 13,95%
Jura	67 538	64 986	- 2 552	- 3,78%
Jura-Sud	39 776	36 089	- 3 687	- 9,27%
Seeland	32 284	35 950	+ 3 666	+ 11,34%
Bâle-Campagne	81 931	85 387	+ 3 456	+ 4,22%
Yverdon	51 119	48 942	- 2 177	- 4,26%
Vallée de Joux	8 111	6 488	- 1 623	- 20,01%
Balsthal	14 065	12 773	- 1 292	- 9,19%
Thierstein-Laufon	37 197	38 200	+ 1 003	+ 2,70%
Granges	38 501	33 280	- 5 221	- 13,56%
Soleure	80 972	79 285	- 1 687	- 2,08%
Bienne	66 247	56 068	- 10 179	- 15,37%
Total RH	705 526	671 237	- 34 289	- 4,86%